

Edition : Du 05 au 11 février 2026 P.73
 Famille du média : Médias d'information
 générale (hors PQN)
 Périodicité : Hebdomadaire
 Audience : 1290000



Journaliste : Anne Crignon
 Nombre de mots : 276

Effroyable vengeance

RÉCIT **La Petite Sauvage**, par Laurence Nobécourt, Grasset, 288 p., 22 euros.

« La Petite Sauvage » est un beau livre cruel. On y voit ce qui se joue au pied d'un catafalque dans le cœur des fratries désunies. Maître de jeu du « Qui était le plus aimé » ou du « Qui ne l'était pas », le défunt parent n'est plus là pour voir la haine s'engouffrer, par sa faute au fond, dans la psyché de vieux enfants inconsolés. Le livre s'ouvre à l'heure du partage des biens. Une maison de famille est à vendre. Il faut se répartir meubles et objets. Laurence Nobécourt (*photo*), qui a déjà raconté dans « Lorette » (2016) et « Horsita » (1999) le désastre familial, n'épargne pas ses deux sœurs mais ne s'épargne guère elle-même dans le récit de leurs bassesses. La beauté du texte tient tout entière dans cette idée :



mettre en scène et faire vivre à ses côtés la petite fille qu'elle a été, cette « Petite Sauvage » affaiblie dès ses jeunes années par le fait de savoir que sa mère a renoncé in extremis à l'avortement prévu. Cette réalité lui est depuis un demi-siècle comme un marquage au fer rouge. Seule l'écriture tempère l'intranquillité originelle. Laurence Nobécourt ne le dit pas explicitement mais l'absence de ses deux sœurs est un chagrin diffus. Se défaire sur commande des affections profondes de l'enfance, serait-ce une illusion ? Comment en arrive-t-on à tant de brutalité dans les relations humaines ? Ce sont les grandes questions portées par ce conte noir et philosophique. **Anne Crignon**